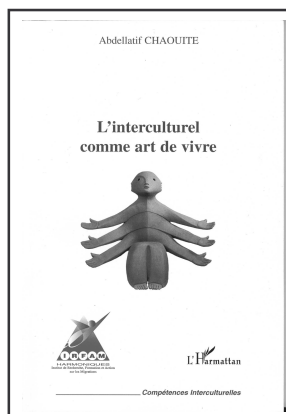


L'INTERCULTUREL COMME ART DE VIVRE

Abdellatif Chaouite

L'Harmattan, 2007



Crever la surface discursive, telle est la condition que requiert toute analyse de l'immigration qui veut échapper à la pensée binaire, à l'aveuglement du conjoncturel, aux médias et à l'immédiat. Cet ouvrage s'y livre en convoquant Sayad, Derrida, Deleuze, Khatibi... comme éclaireurs de terrains aussi minés que celui de l'interculturel qui procède du risque, du conflit en ce qu'il met à l'épreuve, et face à face, des certitudes culturelles les plus affirmées. Car l'enivrement de la découverte mutuelle voisine avec l'incompréhension et le ressentiment, comme l'hospitalité avec l'hostilité, l'ouverture généreuse avec les barreaux serrés de l'intolérance. Abdellatif Chaouite aborde dans ce livre le thème de l'immigration par la méthode de déconstruction qui inscrit dans la complexité les usages lexicaux en les détournant de leur sémantique fermée.

Dès l'épreuve du seuil, le décor est planté : «-l'hospitalité est d'une certaine manière le moteur premier de l'interculturalité-». A trop la charger en conditionnalités, l'hospitalité peut transformer le seuil en écueil, l'accueilli en cueilli. L'étranger garde souvent la mémoire de ce raté originel qui ternit son rapport à la société d'accueil.

Mais dans la rencontre interculturelle, l'adversité appelle aussi la pratique de l'amitié, savoureux

ingrédient du dépassement de toute frontière, à l'exemple de la fête qui, par delà les dons qui s'y échangent et l'illusion d'une communion, scelle la monture commune du métissage. On a beau s'y refuser, l'interculturel crée une «-communauté inavouable-» d'expériences en dépit des assignations identitaires qui s'y invitent au gré des crises de tous ordres.

L'interculturel comme art de vivre se décline aussi dans le démarquage identitaire qui travaille à l'estompement des arêtes de l'altérité pour mieux venir à l'Autre, à sa langue, à sa mémoire, faire naître du *croisement* des différences une trace sans paternité autre que l'acte qui la fonde. C'est une sorte de «-poétique de la relation-», une écoute du sensible, une posture positive et courageuse devant l'inquiétante étrangeté, voire une esthétique du conflit.

Le téméraire du décentrement et du déracinement, l'artiste interculturel qui aime à *secouer* ses racines pour confectionner des plants aux nouveaux horizons, aux nouveaux possibles, conçoit l'interculturel comme un lieu de défi permanent et exaltant où l'art de dire et de faire met en symphonie des polyphonies de récits mémoriels conflictuels, délie des habitus aux «-vérités-» trop sédimentées, met en scène l'intertextualité dans le jeu improvisé, bref, crée de l'inédit.

On sait que plus le tremblé de l'immigration est visible, moins sa fécondité est visible, surtout au regard de l'apprenti penseur pressé d'en découdre avec les marges, les périphéries, les restes, cet insaisissable qui échappe et inquiète le centre hégémonique, majoritaire, dominant.

Que peut dès lors l'interculturel, sinon inventer un autre espace de lisibilité, promouvoir un art de vivre qui renouvelle chaque jour ses mots, ses gestes, avant qu'ils ne soient corrompus par la pensée expéditive. Oui, l'interculturel est un combat pour la vie.

L'auteur expérimente ici une voie, pas facile, il faut en convenir, mais prometteuse en ce qu'il choisit le jouissif art de vivre dans le conflit contre le mourir certain dans la tranquillité du repli.

■
A.O.